

distractions que l'excessive liberté des mœurs rendait tolérables dans le pays, s'inquiétant fort peu d'une femme qu'il n'avait épousée que par caprice et d'une fille qui lui rappelait cette union, dont elle était l'unique gage.

M. Fléming et D. Fabio échangèrent un salut glacial qui ne prouvait pas une entente bien amicale. La comtesse saisit ce coup d'œil au passage et ne l'oublia point. Quant au comte, tout au plaisir d'entendre le vieux général raconter ses prouesses et donner sur ces guerres primitives des détails complètement inconnus, il ne fit nullement attention au départ du jeune homme.

— C'est un caballero bien aimable, dit-il, quand le général fut sorti.

— Vous trouvez ? répondit Vilhelmine d'un ton ironique. Quant à moi c'est une figure qui ne me revient guère ; ses petits yeux gris, enfoncés et brillants comme ceux d'un chat sauvage, son front fuyant, ce je ne sais quoi de caustique qui erre sur ses lèvres ne m'attire nullement, et je ressens quelque chose d'indéfini comme de la peur. Cet homme cache un danger, soyez-en sûr, Léonard.

Quelques jours plus tard, le comte et sa famille rendirent à M^{me} Fléming la visite qu'ils en avaient reçue. Le mari était absent suivant son usage, mais les voyageurs trouvèrent la générale et sa fille.

F. CLAVAIROZ.

(A continuer.)